

Le produit des fourrages artificiels, dit M. Brasart, va constamment en décroissant depuis un certain nombre d'années : non-seulement il est moindre, mais encore la durée du plant va toujours en diminuant, tandis qu'un pâturage bien établi et bien entretenu, donne des produits qui vont en croissant.

L'abondance des pâturages permet d'ailleurs de tenir avec avantage un plus grand nombre de bestiaux, de se soustraire aux dépenses considérables qu'entraîne l'élévation du prix du travail pour la culture et la moisson dans les terres labourables, d'avoir ainsi une plus grande quantité de fumiers de ferme, et, par suite, des récoltes plus abondantes, avec moins de terres et de frais de culture.

La culture améliorée des prairies, soit par une sage combinaison d'amendement, soit par la destruction des espèces d'herbes nuisibles ou par l'introduction des meilleures, soit enfin par la réglementation pédoologique des irrigations.

En résumé, en augmentant l'étendue des herbages on augmente le revenu en céréales; on simplifie en la rendant moins dispendieuse, l'exploitation agricole et on retire un beau revenu de ce système mixte de culture intensive et extensive.

Cette méthode vaut la peine qu'on y réfléchisse et surtout qu'on la pratique.

Il résulte des dernières statistiques agricoles, que la France ne possède en prairies que le dixième du sol cultivable, alors que l'Angleterre y consacre les deux tiers de son territoire, la Hollande et la Suisse près de la moitié.

La culture des prairies est une branche très importante de l'agriculture qui mériterait beaucoup plus d'attention qu'on y a donné jusqu'ici. Par l'irrigation nous utilisons un engrais dont la production ne nous coûte aucune peine, et avec un peu de frais, nous avons un moyen très-efficace pour favoriser la croissance des plantes. L'eau par les diverses substances qu'elle tient presque toujours en suspension, féconde le sol, alimente et abrite les plantes prairiales. Elle détruit les mousses et les mauvaises herbes qui altèrent la sécheresse; elle entretient dans le sol l'humidité nécessaire aux bonnes plantes et fait périr les tiges, ouris, vers blancs, etc. Il est à regretter que cet aliment si bon marché, si utile pour améliorer les prés et pour augmenter les produits, ne trouve pas une application aussi générale qu'il le mérite.

Dans beaucoup de contrées, il existe encore de grandes surfaces marécageuses ou improductives qu'il serait très-facile d'améliorer soit par le drainage et les irrigations, soit par un système pastoral mieux entendu et par des compositions ou conservation plus intelligentes des engrais, pour en tirer un bon produit. Un des plus grands défauts dans l'aménagement des prairies consiste dans l'inattention de débarrasser le sol des eaux stagnantes ou souterraines et à ne pas les utiliser quand cela est possible. On doit chercher à combiner l'irrigation avec le drainage, et c'est alors que tous deux produisent de merveilleux résultats. Toutes les fois qu'en aval de terres drainées on a des terrains propres à l'établissement d'une prairie, on doit faire à l'irrigation les eaux de drainage, car le moindre filet d'eau est toujours, en ce cas, une bonne trouvaille.

La porcherie dans une ferme.

Les porcs sont généralement mal tenus dans les campagnes, nous bien des rapports, il ne faut pas s'étonner alors que les bénéfices ne soient pas toujours satisfaisants.

Les porcheries sont mal aérées, les purins n'ont pas d'écoulement, et les porcs se trouvent ainsi dans la nécessité de se vautrer dans la boue, quoiqu'ils aiment par-dessus tout la propreté. Ces conditions sont donc fort mauvaises, et cependant les porcs sont les animaux de la ferme qui s'alimentent le mieux les aliments de toute nature qu'on leur distribue, et qui en font apporter le prix le plus élevé.

Nous ne saurions donc trop engager les habitants des campagnes à soigner un peu mieux leurs porcheries; et nous avons la certitude qu'ils obtiendront des résultats plus satisfaisants: les porcs auront une croissance plus rapide, ils s'engraïsseront plus facilement, et le prix de la viande sera de cette façon moins élevé.

Utilité des oiseaux.

Depuis assez longtemps on n'a pas cessé de parler de l'utilité des oiseaux pour la conservation des produits de la terre. Dans ce but, nous avons ainsi indiqué l'avantage qu'il y aurait d'établir des nids artificiels, comme moyen de protéger les oiseaux. Voici un nouvel exemple de l'utilité des nids artificiels.

Un propriétaire du Nord de l'Allemagne avait remarqué que les étourneaux faisaient une grande consommation de hannetons. Comme son domaine était périodiquement ravagé par ces insectes malfaisants, il se mit depuis quelques années à placer des nids, qu'il porta successivement jusqu'à 175. Les étourneaux vinrent régulièrement occuper ces abris, et manquèrent à rien que depuis lors le domaine de ce propriétaire est débarrassé des hannetons.

Choses et autres.

Les volontaires de Ste. Anne de la Pocatière—Depuis huit jours, la compagnie de volontaires organisée dans cette paroisse depuis déjà quelques années par le Capitaine Ernest Ouellet, est actuellement employée aux exercices militaires. Comme partant ailleurs, pour former au complet cette compagnie, le capitaine est obligé d'avoir recours à de nouvelles recrues, plusieurs des anciens volontaires ayant quitté la paroisse. Malheureusement remplir ces vides est des plus facile dans notre paroisse où l'esprit militaire a pris racine, tellement qu'au besoin en moins d'une journée on pourrait y organiser deux ou trois compagnies. Malgré que la plus grande partie des membres de cette compagnie de volontaires soient de nouvelles recrues, ils s'acquittent de leur tâche dans la plupart des évolutions comme des volontaires ayant eu plusieurs mois d'exercice. Nous n'anticipons pas sur le jugement que devra porter le Colonel, dans sa prochaine visite; mais nous ne serions pas surpris si nos volontaires de Ste. Anne obtenaient une mention honorable.

Un farceur, dans le but de mettre nos volontaires à l'épreuve, avait fait courir le bruit que le Capitaine avait reçu une dépêche télégraphique enjoignant aux volontaires de se rendre à Montréal pour le 18 juillet; mais on n'a témoigné aucune crainte quant à ce départ précipité, au contraire tous paraissent anxieux d'obéir aux ordres du Département militaire.

Il est donc acquis que l'organisation de compagnies volontaires dans nos campagnes fait plaisir nos jeunes cultivateurs à la vie militaire, qui leur réjouit tant il y a quelques années, et la preuve en est qu'actuellement on peut sans difficulté organiser dans nos paroisses grand nombre de compagnies volontaires, et en peu de temps.

Fragments du journal d'un apiculteur.—La faux a mis bas les prairies artificielles et les prairies naturelles dans les solons; il reste peu de fleurs dans la plaine, qui ne se regardera que par les secondes coupes. Près des bois, les ronces, les troènes et les tilleuls à petites feuilles, offrent de nombreuses ressources aux abeilles; la bruyère ne tardera pas à en offrir dans les cantons pauvres. L'essaimage est terminé là où les fleurs printanières et d'été ont disparu, et il commence, au contraire, dans les localités où les fleurs à miel rouge, telles que bruyères et sarrasins se développent. Dans les premiers cantons les abeilles commencent à mettre à mort les faux bourbons, et les ruches diminuent de poids si les butineuses ne trouvent plus de miel sur les fleurs. Il faut s'occuper de la récolte, surtout sur les ruches où elle doit être totale. Les colonies qui ont des provisions abondantes, qui ont essaimé trois semaines avant, et dont la valeur et produits réalisent des bénéfices, doivent être récoltées entièrement, surtout si les secondes coupes promettent des provisions aux abeilles dévalisées. Pour les ruches en une pièce, la récolte se fait par le transvasement des abeilles. Les chasses ou travaux doivent être logés, si c'est possible, dans des bâches; on doit en réunir plusieurs ensemble lorsque les populations ne sont pas fortes.—Par les années où les premières coupes de prairies ont peu donné de provisions aux ruches, il faut ménager les bonnes colonies; on a souvent plus de bénéfices à ne pas les récolter ou à ne les récolter que partiellement, qu'à tout leur prendre. D'ailleurs si les secondes coupes donnent, on est